



Germanica

6 | 1989

La Révolution française dans l'imaginaire allemand

Avant-Propos

Michel Vanoosthuyse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2521>

DOI : [10.4000/germanica.2521](https://doi.org/10.4000/germanica.2521)

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1989

Pagination : 9-11

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Michel Vanoosthuyse, « Avant-Propos », *Germanica* [En ligne], 6 | 1989, mis en ligne le 03 juin 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2521>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-Propos

Michel Vanoosthuyse

- 1 Nombreuses sont les publications françaises traitant des rapports de l'Allemagne et de ses écrivains à la Révolution française. Deux traits principaux les caractérisent. D'abord une spécification temporelle : les études et anthologies consacrées aux écrits contemporains de la Révolution et de l'Empire ou produits pendant les décennies du *Vormärz* prédominent (on citera, parmi les plus récentes, l'anthologie de Joël Lefebvre, *La Révolution française vue par les Allemands*, Lyon, 1986, qui prend pour cadre chronologique la période 1789-1830 ; *La réception de la Révolution française dans les pays de langue allemande*, Actes du congrès de l'AGES, Les Belles Lettres, Paris, 1987, où les interventions consacrées à la période précitée sont majoritaires). Ensuite un cadre d'investigation qui est celui de l'histoire des idées et donc un intérêt dominant pour les textes à vocation idéologique (Jacques Droz, *L'Allemagne et la Révolution française*, 1949 ; le travail de Marita Gilli sur Georg Forster ; Lucien Calvié, *Les intellectuels allemands, les réalités politiques allemandes et l'idée de Révolution, 1789-1844*), La perspective de l'ouvrage ancien de Maurice Boucher (*La Révolution française vue par les écrivains allemands ses contemporains*, Paris, 1954) est certes plus littéraire, mais le titre indique assez les limites temporelles fixées à l'étude. Il en va de même de l'ouvrage paru en Allemagne en 1974 (*Deutsche Literatur und Französische Revolution*, Vandenhoeck Reihe), dans lequel les sept contributions, allemandes et françaises, portent exclusivement sur les auteurs du classicisme et du romantisme allemands. L'article de Marcelle Choblet : « La Révolution française dans la littérature d'exil de langue allemande, 1933-1945 » (*L'inscription de l'histoire dans les œuvres directement ou indirectement inspirées par la Révolution française*, Les Belles Lettres, Paris, 1987) paraît une exception.
- 2 Le propos du présent numéro de *Germanica* est de compléter ces enquêtes de deux manières. Les relations des Allemands à la Révolution seront d'abord étudiées à travers les fictions – que leur support soit le livre, la scène ou l'écran –, là où s'élabore un rapport imaginaire à l'objet historique. Sont ici réunies des études portant sur des œuvres relevant d'un des trois genres littéraires, le roman et la nouvelle (Seghers, T. Mann), le théâtre (Schnitzler, Heiner Müller), la poésie (Hölderlin, Heine, Heym), auxquelles s'ajoute une incursion dans le septième art (Lubitsch). Qu'à côté de ces diverses explorations du domaine fictionnel figurent ici aussi des études touchant aux

« discours de vérité » – historiographie, histoire littéraire, voire philosophie de l'histoire – ne saurait étonner. Qui nierait que l'historiographie puisse s'ouvrir à l'occasion au fantasme, au mythe, construire des mises en scène, fabriquer des dramaturgies, se remplir de visions, même si son propos avoué est la vérité de l'histoire. C'est cette contamination du discours de vérité par l'imaginaire qui intéresse d'abord ici, plus que les argumentations rationnelles. Et cette osmose est d'autant plus prévisible que l'objet est plus chargé d'émotion et se prête plus volontiers au développement d'une fantasmagorie sanglante ou glorieuse. Le livre d'histoire scolaire, dont il sera longuement question, ne fait dans son imagerie stéréotypée que vulgariser des scénarios élaborés ailleurs par les historiens, mais chargés aussi de mythes, de métaphores et de symboles.

- 3 La Révolution qui apparaîtra ici n'est pas objet neutre de savoir, elle est parfois idole, mais le plus souvent repoussoir. Qu'ils ressortissent à la fiction ou au discours de vérité, le rapport des textes étudiés à la Révolution est déterminé plus ou moins par des enjeux idéologiques et politiques contemporains. C'est cette présence du présent, si l'on peut dire, qui oriente les représentations du passé, dirige les mises en scène, commande l'émergence de tel type d'images, règle le ballet des figures. Mais on aurait tort d'interpréter cet investissement du passé par le présent comme une projection de certitudes établies. Raconter la Révolution française, la mettre en scène, c'est, plutôt qu'affirmer un point de vue, le rechercher, c'est partir en quête des raisons que l'on peut avoir de se rallier à tel système de valeurs ou de le refuser. A travers la louange ou l'exécration s'élaborent des processus de consentement ou de rejet, se cherchent des stratégies de rupture ou se congédient les espoirs de changer les choses. Ces représentations sont moins les produits des convictions qu'elles n'aident à les produire.
- 4 C'est sans doute parce que les Allemands n'ont pas « fait leur Révolution », comme on dit, qu'ils se réfèrent si massivement à celle du voisin, fascinant et exécré. Et la seconde justification de ce numéro est de montrer que cette référence n'est pas morte avec les espoirs des libéraux et des démocrates en 1848, comme si la conversion à la Realpolitik faisait de la Révolution un sujet tabou à refouler. C'est oublier que refoulement et conversion sont des opérations qui se mènent aussi dans l'écriture avant de se réaliser dans la vie. On verra que c'est aussi à travers des représentations de la Révolution française que s'accomplit après 1948 le processus d'abandon des valeurs liées à l'héritage révolutionnaire et celui de l'adhésion aux valeurs nouvelles liées à la Realpolitik et bientôt à la fondation du Reich – évolution considérable aux conséquences, comme on sait, immenses et tragiques.
- 5 Les études réunies ici concernent à une exception près les années de formation, de fondation et de consolidation du Reich – décennies où la confrontation avec la Révolution française se règle essentiellement sur le mode du rejet, ainsi que celles des débuts de Weimar, quand la question de la révolution se pose brutalement dans la rue. La Révolution française fournit à Thomas Mann les figures emblématiques au moyen desquelles il essaie d'appréhender l'« ère des masses » abhorrée et la « révolution » nazie. Et elle est encore présente quand il s'agit pour deux auteurs de RDA de s'interroger sur l'idée et la légitimité révolutionnaires.
- 6 Ce parcours est forcément discontinu et lacunaire : c'est la loi de ce type d'entreprise. Du moins s'efforce-t'il d'éclaircir certains aspects méconnus ou guère connus d'une question ancienne, mais encore d'avenir, même si la fête est finie.